AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyseItemVal Richer, Lundi 20 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val Richer, Lundi 20 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Circulation épistolaire, Empire (France), Politique (France), Presse, Santé (Dorothée), Suffrage universel, Victoria (1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne)</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1852-09-20

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3362, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 20 sept 1852

Voici ce que dit la correspondance Havas : " Ce que veut le peuple sous un régime comme le nôtre qui a le suffrage universel pour base, doit infailliblement se réaliser. Le prince Louis Napoléon efface complètement sa volonté dans cette affaire de l'Empire, et il a pleinement raison. C'est la seule des questions intéressant la France à propos de laquelle l'initiative ne lui appartienne pas.

S'il désirait changer son fauteuil présidentiel, pour un trône, ce désir de son ambition n'aboutirait que par le libre et spontané consentement du peuple. Si au contraire le Prince tient à garder sa situation actuelle, il est trop l'homme de la France pour ne pas faire au peuple le sacrifice de ses goûts, car il accepte pour luimême, et il est toujours prêt à pratiquer cette soumission à la volonté populaire qu'il prescrit et impose aux autres.

Peu importent donc, dans cette question, les sentiments du Prince, c'est la France qui doit faire entendre sa grande voix ; et quand l'heure sera venue quand aux yeux même des partis et de l'Europe, il sera plus clair que le jour que la France veut l'Empire, le Prince n'aura plus qu'à remplir son devoir en obéissant à la France. "

C'est le commentaire de la réponse à Charles Dupin, et le commentaire est aussi clair que le texte. Reste toujours à déterminer le moment où l'on jugera que la France a parlé assez haut et qu'il faut absolument obéir.

Autre article d'Havas, très pompeux, sur le vaisseau l'Austerlitz lancé à Cherbourg, en présence du ministre de la marine ; on raconte les détails de la cérémonie, et on finit en disant : " Le vaisseau l'Austerlitz, qui porte le plus beau nom peut-être de nos fastes militaires, avait été mis en chantier sous l'appellation de l'Ajax, le 17 Avril 1832, il y a plus de vingt ans. " Vous voyez que, bien loin de regretter, on se vante d'avoir débaptisé ce vaisseau du nom que nous lui avions donné. La querelle ne peut avoir aucun résultat, et ne vaut pas qu'on y insiste.

En mettant son corps à la disposition de la Reine, le Duc de Wellington a évidemment voulu de grandes funérailles. Que dit-on du prince Albert, comme commandant en chef? J'ai peine à croire que le choix fût approuvé en Angleterre. Au fond, ce serait peut-être la meilleur, mais c'est certainement le plus compromettant. Si ce n'est pas lui ce ne sera pas le Duc de Cambridge. Pas de Prince du tout en ce cas.

En fait de militaire, je ne vois nulle part le nom de Lord Anglesey; il n'est question que de Lord Fitz-Roy Somerset ou de Lord Hardinge. Celui-ci est le plus gros. Je parierais pour lui, si je pariais. Que va faire le Roi de Bavière en Espagne? S'amuser, je suppose. Les Rois se sont toujours beaucoup amusés; mais autrefois ils s'amusaient sur place. Cela valait mieux.

Voilà, M. frère d'Orban décidément hors du Ministère Belge. Je suis porté à croire que la nouvelle négociation aboutira à l'adoption par les Chambres Belges, de la première convention, et qu'au fond, on ne se propose pas autre chose. Le procédé serait trop étrange, s'il était sérieux.

Je vois, en parcourant les Débats d'hier, qu'ils ont répété l'article d'Havas sur le vaisseau, l'Austerlitz, Est-il vrai que le Duc de Wellington, et Croker se sont vus à Folkstone? Je le voudrais pour la satisfaction de mon ami Coker qui est bien malade, et que la mort du Duc aura certainement frappé.

11 heures et demie

Mon facteur arrive tard. Il a tort, car votre lettre aussi me plaît. Quel est donc le nouveau traitement ? Adieu, Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 20 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-09-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4460

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 20 sept. 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vas Richen. Lundi 20 dept. 1852.

Voici ce que des la correspondance

hava :

le notre qui a le suttrage universe pour bare, lait infailliblement la réaltres de prince douis napoleon effece completement la volonte dons cette attaine de l'Empire, et il a pleinament raison, C'est la Soule de, questions interessant la France à propos de laquelle l'initiative ne lui appartieme par. I'd desirvit changer Son fautail prosidential nour un trone, a desir de lon ambition n'aboutires? que par le Ubre et spontané consentement du peuple, Vi au contraire le Prince tient à garder da lituation actuelle, it est top l'homme de la France pour ne par faire au peruple le l'acrifice de 12, gouts, car il accepte pour lui-nieme, es il est toigours prot a pratiques atte Sommission à la boloste propularie quil present et impose aux autres. Peu important done laus cette question, les Sentimens du Aines; ceit la France qui doit faire entendre la grande voix; et quand l'houre leva Venue, quand, aux yeurs meme de, partir es de l'Europe, il Sera plus clair que le jour que la

France vene l'Empire la frime n'aura plus qui nemptir lan devoir en abernant à la brane

C'est le commentaire de la réponse à Charly Respin, et le commentaire est aux; clair que le topte. Meste toujours à détermine le recoment où l'on jugera que la France a parlé avez hant et quit faux absolument chier;

Outre article I havar, tres promprup, dur le Warreau 1 austorlitz lanes à lherbourg au prevenue du ministre de la marine; on ra conte la détails de la commonie, et on finit on disant; ode vairoure (austorlitz , qui porte le plus blan nom peut être de nos faster militaires, nooit éle mui on chautie dous l'appellation de l'ajax, le 17 Avril 1892 il y a plus de vingt aus " Over Noyez que bien lois de regretter, on le vante d'avoir de baptire a vailleau du oron pur nous lui avien dorme. La querelle ne peut avair lui avien dorme. La querelle ne peut avair lui avien dorme. La querelle ne peut avair au au cum Robultat, et ne vant pas quon y insiste,

In methous son corps a la disposition de la haine, le duc de wallington a evidenment Voule de grandy fund as les. Les dit on du Prince albert comme Correspondant on chef? I'ai preine à croine que le choix fist approune en Augletone. Aufond, ce soroit pout être le

meilleur, mais cut certainsmens le plu, compromettus. Vi ce neut par lui, ce ne born par le duc de l'ombridge. Par de Arinu du tout en a cau. In fait de militair, pe ne vois mulle part le nom see lond Anglany; it n'est quartien que de lond Fitz. Loy sometrats ou de lond hardings. Celui-ci est le plu grot. In panierois pour lui, et je pariois.

Les va faire le Asi de Bavine au Espagne? l'anneses, je suppose. Les Asis de sont tanjours beaucoup amerer ; mais autrefai ets l'annessient sur place. Cela valoit mines.

Ovilà m' Fedra d'orban de cidement hors du Ministère Malgo. De deni porte à croira que la nouvelle mé gociation aboutira à Madagotion, par la Chambre, Belgo, le la promière louvailleme es quair fond on me le proposa que autre chose, de procède devoit trop étrange, l'il était les lesses, de procède devoit trop étrange, l'il était les lesses.

Je vois, en parcourant les Debats d'hier guils out réporté l'article d'havas l'ur le voineau 1 austortits.

Croker de dont que le duc de livellington et l'order de dont que à Folkstone : le la vousion, pour la l'atinfaction de mon aux l'order qui al bisis onalaile et que la niere de luc aura le rainement frappe . Il heurs n Romis.

Acon la teur arrive

taid. It a tore corvotre lettre musi me plait. due ne done le nouveme tratement ? adin, alin

Vat Airles hears: 20 depte 1859.

pour votre fils Pant. ; Nantans plus que l'ans l'apparence ; il aly a pe, d'objection vaironnable à y fair ; elle est naturelle. Bean évidonment pour (ni cola nort pa, elle tont nécessaire ; l'est ou ince pédandorie administration , en em manonie vouloir éétouené. Cependant, à moin que la laule my mette tout à fait obstacle, et en inviste, il fora bein de la roligner. I'il a cuvie de rentrer dans la affaire, il ne paret par orphrer ghis le fora lans ombre de cléragre ment ou d'armui.

Store que Me de Pregendort va à laton. sourg ? It i va til en même tous que me le Ressetrate et Kinsteff

Matre calme ete Paris ment ries, à coté de celui dans lequel je vieur de rentres ici. le m'ai, à la lettre point d'antre bruit que celui du ront es pains. D'antres l'incident que le, altornation du valoit et de la pluie. C'est bien, vous mour le l'avail